

L'étaing des Royes

An y vait, de lai san de médé, pai in p'tèt tchmin que s'tchisse entre neûjéyies, maivurons, ambries, poiratties, peurvaïdgies èt pénèllies. Ces aïbras è raïmes écarqueyies, bin enraïmès, se drassant c'ment des piaïntons. Le sein-tie s'éyeuve douçatement po pair-veni en l'étaing des Royes. Li, d'in voidge çhiaïe, è s'elâdge dains in écregnat de voidgure. Quéques grelaidges ondoiyant l'éra de l'âve.

Lai beûye ât an n'peut pus belle. In soroye dgénérou èt aiveûyaint pèse â traivie le feuyaidge èt vint cajolaie l'éra de l'âve dvaint d'allaie s'toulaie tchu lai rive. Entouéré pai ène naiture qui r'yeuve yote biaïtè, les coudris dainsant entre les époulats. Les djanes yaie-yaie, les sphaignes èt les sabats de Vénus dépeûtant lai rivatte èt montant lai première diaïdge. Drie, les tayies è pives â trâs sans, les saipins â ber-dèyes que d'morant, les fiattes â grosses aidieuyattes voidges tchu les quaitre sans, s'éyeuvant vai le cie en voidgeant jalousement ci trésoûe. À pie de ses seigneus, les blûeies â fruts boyats, les brieres â corolles étraïtes cment des cieutches èt les foidgères â feuyes d'in voidge çhiaïe, ailondgie en pitçhe, se sentant en l'aissôte. Les péssaies de poûe-sèyè, de tcheuvreus, de r'naïds môtrant que ces bêtes vniant s'aibreuvaie li. Les hêlombrettes, en briyoulant, graïnant le tchu de l'étaing laïmou.



L'étang des Royes, près de Saignelégier.

Photo Paul Boillat

L'étaing des Royes, ç'ât le frérat di pu bé, di pu migaie: l'étaing de lai Gruère. P'tét, nian'p enviou, saidge, ç'tu des Royes ât r'tirie dains ène çhairiere d'l'aivoû è tchaimpe in eûye migat tchu le haimé des Roudges-Tieres. Ces véyes hôtâs é toéts roïds se braïgant de riure yote tchairme dains yun che bé mirou.

D'être tot per lu le léche sondgeou. Dains ce sileince èt c't'aibaindon, i n'ôs pu que c'qu'è fât. Mon tiure s'envoule, mon çhoûeçe se fait tot piaïn. Les gongnaies de tchâlou èt les sentous d'herbes èt de çhoés me fsant virie lai tête. In yûe de sondgerie èt de dgenâchrie. In couppe de boérèts me tire de mes djâbyaeries en f'saint des p'têtes vaïgues que oûelant lai rivatte.

Aileintoué, de gros trontchats d'aibre déraïç'nès pai le gros temps peûréchant dains in boïdgi-boïdjo de raimaidge.

I é de lai poëne d'aibaindnaie c'te beûye entchaintouse. I seus chur que le Bon Dûe ç'ât ràtè li èt, dains in drie ambrûe de bontè, é fait en ci care de tiere le pus bé des cromas: sai biaïtè.

■ Eribert Affolter

L'étang des Royes

On y accède, du côté nord, par un layon qui file entre noisetiers, viornes, framboisiers, aubépines, merisiers et prunelliers. Ces arbustes aux rameaux écartés, très ramifiés, se dressent tels des sentinelles. Le sentier s'élève doucement pour atteindre l'étang des Royes. Là, d'un vert limpide, il se prélasse dans un écrin de verdure. Quelques rides ondulent la surface de l'eau.

La vue est superbe. Un soleil généreux et étincelant perce le feuillage et vient caresser la surface de l'eau avant d'aller se fondre vers le rivage. Entourées par une nature qui rehausse leur beauté, les libellules dansent entre les roseaux. Les iris jaunes, les sphaignes et les sabots de Vénus embellissent le rivage et montent la première garde. Derrière, les pins aux cônes triangulaires, les sapins aux brindilles persistantes, les épicéas aux grandes aiguilles vertes sur les quatre faces, s'élèvent vers le ciel en protégeant jalousement ce trésor. Au pied de ces seigneurs, les myrtilliers aux baies globuleuses, les bruyères aux corolles étroites en forme de cloche et les fougères aux feuilles d'un vert clair, allongées en fer de lance, se sentent à l'abri. Les traces de sangliers, de chevreuils, de renards attestent que ces bêtes viennent s'abreuver là. Les hirondelles, en jouant, strient la surface de l'étang tourbeux.

L'étang des Royes, c'est le petit frère du plus beau, du plus convoité: l'étang de la Gruère. Petit, modeste, réservé, celui des Royes est retiré dans une clairière d'où il jette un coup d'œil sur le hameau des Rouges-Terres. Ces vieilles demeures aux toits pentus s'enorgueillissent de refléter leur charme dans un si beau miroir.

Son isolement le rend songeur. Dans ce silence et cette solitude, je n'entends plus que l'essentiel. Mon cœur s'échappe, ma respiration se fait lente. Les bouffées de chaleur et les odeurs d'herbe et de fleurs me font tourner la tête. Un lieu de rêverie et de mystère. Un couple de canards me tire de mes songes en faisant des vaguelettes qui ourlent la berge.

Alentour, de grands troncs d'arbres arrachés par les intempéries pourrissent dans une débauche de branchages.

J'ai du mal d'abandonner ce spectacle enchanteur. Je suis sûr que le Bon Dieu s'est arrêté là et, dans un dernier élan de bonté, a fait à ce coin de terre le plus beau des cadeaux: sa splendeur.

■ Eribert Affolter